

Hommage à Guillermo Mordillo

Mordillo : un nom, une marque, un concept immédiatement reconnu par tous les lecteurs, amateurs de puzzles ou de posters, petits et grands des années 1970 et 1980, qui ont vu ou eu entre leurs mains un visuel portant la signature de ce grand dessinateur qui vient de nous quitter, ce 29 juin dernier.

Derrière un style intemporel et constant, derrière cette signature dont la phonétique semblait appeler au comique, il y avait un auteur argentin, né de parents espagnols à Buenos Aires en 1932, un 4 août.

Guillermo Mordillo est un talent précoce, passionné dès son plus jeune âge par le dessin et l'animation. En 1998, la Fiera Ragazzi de Bologne avait ainsi présenté, lors d'un hommage, un dessin animé qu'il réalisa à 12 ans ! Comme beaucoup de dessinateurs et d'animateurs de sa génération, il reconnaissait une forte dette envers Charlie Chaplin, Buster Keaton, et bien sûr Walt Disney, citant la découverte de *Blanche Neige et les 7 nains* en 1938 comme le déclic de sa vocation. À 20 ans il fonde un studio d'animation, Calas, en Argentine,

mais entre les troubles politiques et les difficultés de sa carrière, Mordillo choisit l'exil et l'aventure. Chili, Pérou en 1955, New York en 1960 pour travailler dans l'animation – notamment sur *Popeye* – enfin Paris en 1963.

Se concentrant sur l'illustration de presse, il met au point son système d'humour sans paroles, en grands dessins pleine page ou en planches de trois longues cases superposées. La barrière de la langue, un manque d'inspiration pour les textes peut-être, l'amènent en 1966 à ce choix radical et peu courant. Même Sempé ou Peynet mettent des légendes sous leurs dessins... C'est quelques années après qu'il met au point ce qui devient sa signature, les personnages patatoïdes blancs, sur décor de couleurs luxuriantes, presque psychédélics. Il ne le sait pas, mais il vient d'inventer un humour universel : des humains faits d'une boule (la tête) sur une boule (le corps), avec quatre allumettes pliées pour les membres, et quelques signes stéréotypés pour les féminiser ou masculiniser, sans bouche ni expression. Un personnage incolore sur lequel chacun peut projeter, un mannequin prêt-à-porter toute idée de gag. Le contraste avec les fonds,

décors, objets et animaux eux détaillés et colorés produit une lisibilité extrême et immédiate. Le style est rond, courbe, étiré comme avec les célèbres girafes. Travaillant pour la presse d'actualité (*Paris-Match*), adulte (*Lui*) ou jeunesse (*Pif*, de 1972 à 1980), il développe des registres d'humour très variés. Grivois voire explicitement sexuel comme avec les gags sur les trapézistes ou les exhibitionnistes, sportif avec des séries mémorables sur le football, animalier, tendre, il est aussi social avec de très beaux dessins sur la solitude des villes, les comportements de groupe. Il est même politique avec des critiques sur les militaires, les généraux, les chefs d'État, sur l'Argentine ou sur l'Iran. L'écologie, la poésie et un sentimentalisme sucré, complètent ce registre très souple, unifié par la technique picturale et par une narration basée sur le nonsense. Son style ne fait pas vraiment école mais on doit citer la série « Clin d'œil », par le jeune Ernst dans le journal *Tintin* à partir de 1977, ou – paradoxalement – *L'Homme aux phylactères* de Gennaux, pour la reprise en 1978. Le succès de Mordillo et de ses bonhommes et bonnes femmes impavides fut mondial, partout en Europe, en Amérique, au Japon... Devenu une marque comme les Peanuts, Barbapapa, Babar ou quelques icônes mondiales type Moomins, mais une marque au nom de l'auteur ! À force de le voir sur des puzzles, des posters, des tasses et T-shirts, on en oublie les publications de presse ou les livres, une trentaine d'albums en France de 1970 (*Le Galion*, chez Ruy-Vidal Harlin Quist) à 2008 (*Le Mariage*, chez Glénat, son éditeur depuis 1981). Mordillo vivait en Espagne depuis 1980, il avait reçu un Yellow Kid du prestigieux salon de Lucques en 1984 : masqué par son œuvre et par son propre nom, un drôle de paradoxe, ou de nonsense !

Olivier Piffaut

